L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 3 AOUT 1889. 62me Année

[illegible] Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 3 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Une maison en bois à deux étages coin des rues Gravier et St-Jame. Le nouveau et joli cottage, No 13 rue St-Antoine, entre North Rampart et Bourgogne. Propriétés améliorées de choix, dans les Deuxième Troisième et Quatrième Districts. Cinq actions du Mutual Building & Homestead Association.

PAR LE SHERIF. — Propriété de valeur, formant l'encoignure des rues Remparts et François. Huit terrains, avec bâtisses et améliorations, dans le Sixième District.

La résurrection de l'industrie sucrière au fond des Attakapas.

Plus on étudie la Louisiane, plus on en apprécie les richesses naturelles, plus aussi on se prend à regretter que tant de ressources soient perdues, à peu près complètement ignorées de ses habitants, ou qu'après avoir été, il y a vingt-cinq, trente ou quarante ans, exploitées tant bien que mal, elles aient été délaissées et que personne ne daigne ou ne puisse en profiter, alors qu'il y a là tant de fortunes à faire, en quelques années.

Nous avons l'air d'avancer un paradoxe; nous ne disons que la plus simple des vérités, en affirmant qu'il y a un coin de la Louisiane, au fond des Attakapas, aujourd'hui, à moitié abandonné, réduit presqu'à l'état de désert, qui, s'il était cultivé convenablement, pourrait presque doubler notre récolte actuelle de sucre. Qu'on lise, dans notre numéro d'avant-hier, la partie de la correspondance intitulée: "Lettre de St-Landry", publiée par le *Louisiana Planter*, et que nous avons traduite; on y verra des choses véritablement surprenantes, bien qu'elles dussent être connues de tous, puisque les faits dont il s'agit se sont passés au cœur même de notre Etat.

Sur le Bayou Têche, à partir du "Leading Barré," sur une étendue de quelques milles, il y avait, autrefois, treize sucreries, en pleine activité, qui faisaient, par an, quatre mille boucauts. Aujourd'hui, il ne s'en trouve plus que deux, qui ne donnent que trois cent cinquante boucauts. On y obtenait des rendements qui nous étonnent encore, à présent que nous avons des machines cent fois supérieures et que tout, dans nos sucreries, marche à la vapeur. Les braves planteurs de ce temps-là, les Frederick, les Hardy, les Smith, les Wykoff, les Rodgers, les Pratt et autres, n'avaient qu'un outillage, actuellement démodé dont ferait fi le dernier de nos producteurs de sucre et le cheval était leur seule et unique force motrice. Ils perdaient une bonne moitié du jus de leurs cannes qui restait dans la bagasse. Ce que leur coûtaient l'abattage et le transport du bois qu'ils brûlaient, s'élevait à une somme énorme; ils ignoraient le parti qu'ils pouvaient tirer de la bagasse comme combustible.

Tout cela ne les empêchait pas de faire de superbes récoltes et de bonnes affaires. Qu'on leur suppose les ressources que nous possédons, aujourd'hui, comme engrais, comme procédés de culture et de moisson, comme machines à extraire et à raffiner le sucre; qu'on leur accorde l'usine centrale et la diffusion, ils auraient accompli de véritables prodiges, ils seraient arrivés, sans exagération, à six ou sept boucauts de sucre, par acre.

Quand on songe qu'il y a, dans cette région ainsi abandonnée, au moins cinquante mille acres de terres éminemment fertiles et spécialement propres à la culture de la canne, on se prend à déplorer amèrement que l'on n'en sache ou que l'on n'en puisse tirer presqu'aucun parti. Que l'on se donne la peine de calculer, que l'on admette, sur une trentaine d'habitations, une moyenne de six boucauts ou de six mille livres de sucre par acre, et l'on arrive à un total étonnant, à la somme presque fabuleuse de trois cent millions de livres.

Pourquoi faut-il que la guerre soit venue disperser tout le personnel des travailleurs, détruire tout l'outillage d'alors, ruiner ce malheureux pays! Les agriculteurs auraient, peu à peu, apporté, dans leur culture et leur fabrication, les réformes, les perfectionnements que les progrès de la science mécanique et chimique, appliquée à l'industrie, leur imposaient, à eux aussi bien qu'aux habitants des autres paroisses qui ont pu, en partie du moins, échapper à la crise; ils eussent suivi la même voie que les producteurs de Ste Marie, de Plaquemines. On constaterait, chez eux, avec plaisir, les améliorations en même temps que les riches récoltes, dont se montrent si fiers certains habitants de la basse Louisiane; ce serait, à l'heure qu'il est, une région prospère, opulente, pleine de vie et d'animation.

Au lieu de cet encourageant et réconfortant spectacle, nous n'apercevons, partout, que gêne et tristesse. Les agriculteurs sèment le coton, encore plus par force que par routine; ils se rendent nettement compte des pertes qu'ils subissent; ils voudraient renoncer à une industrie condamnée par eux-mêmes, qui ne leur offre aucun espoir d'améliorer leur sort; ils voudraient en revenir à la culture de la canne, à la fabrication du sucre, mais les moyens leur manquent; ils sont dans l'impossibilité d'acheter le matériel, l'outillage indispensable; ils n'ont pas les capitaux nécessaires pour élever des usines centrales, qui sont le premier besoin du moment et s'imposent plus encore que l'introduction du procédé de la diffusion.

Telle est la situation de cette région du fond des Attakapas; il ne lui manque, pour sortir de la gêne dans laquelle elle se débat, que le secours de quelques capitalistes intelligents, cherchant, pour leur argent, un placement aussi avantageux [illegible] et sachant se montrer utiles au pays, tout en faisant fortune; car, ici, le succès est assuré et le revenu considérable. Il n'y a pas d'industrie manufacturière qui soit d'un rapport aussi certain, aussi constant, que celui de la production sucrière. [illegible] Que reproche-t-on à la Louisiane, au Congrès? De ne pas produire assez [illegible]

Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, plaisante et complète.

Une demoiselle [illegible]

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 27 juillet:

De toutes les parties de la paroisse, nous arrivent les rapports les plus encourageants. Les changements sont véritablement prodigieux, depuis les pluies récentes. Le coton et le riz sont en aussi bon état que l'on peut le désirer; quant au maïs, il va beaucoup mieux qu'en 1888, à la même époque de l'année.

Nos fermiers sont pleins d'espoir et travaillent avec opiniâtreté. Nous leur prédisons un bel automne, ainsi qu'une nombreuse immigration.

—La chaleur est insupportable; rarement l'on a vu le thermomètre rester, avec tant d'obstination, au-dessus de 90 degrés. Les nuits sont fatigantes, le sommeil même est pénible et ne rafraîchit pas les organes. Cependant, nous n'avons pas trop à nous plaindre. Nous n'avons à constater aucun cas de maladie par suite de la chaleur, et nos travailleurs des champs ont encore la force de braver les rayons du soleil.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 27 juillet:

Le temps est favorable aux récoltes. Les pluies ont cessé, et les planteurs travaillent activement leurs champs.

Le coton est propre, maintenant, et le dernier sarclage est terminé. La plante est haute, mais les grabots sont lents à se former. Pour obtenir une pleine récolte, il nous faudrait une saison exceptionnellement favorable.

—On nous promet un chemin de fer; nous en avons grand besoin; notre région ne peut plus s'en passer.

—Les planteurs ont devant eux une perspective plus belle que l'an dernier. En dépit de la longue sécheresse et des abondantes pluies qui ont suivi, les produits de la terre sont superbes.

Ce qu'il y a de mieux encore, c'est que nos fermiers ont su se maintenir à l'abri de toute dette; ils ne doivent rien, ou à peu près rien. Cette fois, au moins, leurs récoltes leur appartiendront, et le produit de la vente n'ira pas tomber dans la poche des autres.

—Le total des assessements de cette année est de $1,935,035, c'est-à-dire plus élevé que celui de l'an dernier, de $144,120.

Les taxes de la paroisse ont donc augmenté de $1300.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 27 juillet:

Nous lisons, dans l'*Indépendant*, d'Amite City, paroisse Tangipahoa:

"Notre correspondant nous écrit: Il y a, ici, dans les environs d'Independence, bon nombre de demoiselles, du meilleur monde, qui ne croient pas le moins du monde déroger en allant cueillir la fraise dans les champs. Elles se font ainsi une petite journée de $1 25 à $1 50, en travaillant cinq ou six heures. Quand vous les voyez habillées, se rendant à l'église ou au bal, vous croiriez qu'elles sortent d'un salon où le soleil n'a jamais pénétré."

La culture des fraises et des petits fruits est une industrie spécialement propre aux jeunes filles, et nous ne voyons pas pourquoi elles ne s'y adonneraient pas. Un carré de terre peut être cultivé à un prix nominal. Il n'y a ensuite qu'à tenir le terrain propre et à faire la cueillette. C'est là un travail qui, loin de nuire au teint de la femme lui donne, au contraire, de la vivacité. Le revenu qu'elles peuvent tirer de ce travail, n'est pas à dédaigner.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 27 juillet:

Nous avons visité le bateau construit par M. H. B. Bond, dans le but de parcourir les bayous et de fournir du poisson et autres victuailles, toujours fraîches, à notre paroisse et à tout le pays environnant.

Ce bateau a 23 pieds de longueur, six de largeur; il est bien découpé. Le fond est de forme ovale. Pardevant, est la cabine du capitaine. Il y a dans le bateau de quoi tenir au frais deux [illegible] en briques; deux autres sont en voie d'érection. On a bâti, ici, l'an dernier, cinquante nouvelles résidences; plusieurs contrats viennent de se signer pour en élever d'autres. La propriété foncière a haussé de trois cents pour cent; elle monte encore et les acquéreurs sont plus nombreux que jamais. En résumé, nous sommes le meilleur, le plus actif centre de population qu'il y ait, entre les rivières Rouge et Ouachita.

La Foire de Claiborne n'aura lieu que dans le mois d'octobre 1890. Les directeurs ont tout le temps nécessaire, devant eux, pour la rendre intéressante et lui assurer un grand succès.

Le Louisiana Journal, d'Homer: Nous apprenons que notre chemin de fer s'étendra, bientôt, au sud, jusqu'à Alexandrie.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 31 juillet:

Le *New Era*, de la paroisse Bienville, dit que les travaux de construction du chemin de fer North and South Louisiana commenceront aussitôt que M. Noble, l'ingénieur, aura tracé quelques milles au sud—travail qu'il poursuit, en ce moment, avec activité. La construction, sur la ligne, au nord d'Homer, commencera également dans quelques jours. Tout est préparé pour que les choses aillent rapidement, dans les deux directions. Le chemin traversera tout le sud de la paroisse ou, tout au moins, une assez grande partie du sud, pour pouvoir en transporter les récoltes.

On projette, en ce moment, une autre ligne, entre Alexandrie et Arcadia. La station du Vicksburg et Pacific, à Arcadia, va être agrandie.

—La *Comète*, de Lafourche:

Les rapports qui nous parviennent sur l'état du riz sont très flatteurs. M. David Kerr, qui en a 40 acres en culture nous dit qu'il croit pouvoir commencer la roulaison vers le 10 août. Il pense qu'il n'y aura pas de perte de temps ni de déperdition, cette année, comme l'an dernier, dans la coupe, attendu qu'il a en hauteur de 3 à 3 pieds et demi.

—Le *Catholic Advance*, de Thibodaux, annonce que le steamer "Lafourche" a fait son dernier voyage sur le bayou du même nom. Quand il a voulu faire retour, il n'y avait plus assez d'eau.

—Le *Caligraph*, de Ruston, paroisse Lincoln:

La compagnie du chemin de fer avait, la semaine passée, une nombreuse équipe de travailleurs occupés à poser une seconde ligne de rails sur le côté sud de la voie principale.

—Le Bureau des écoles de la paroisse Ouachita travaille à établir une école centrale supérieure à Monroe.

Le *Bulletin*, de Monroe, annonce la création prochaine d'un nouveau journal à West Monroe, ainsi que l'ouverture d'une nouvelle écurie publique. Quant aux récoltes, elles ont un magnifique aspect. Il y a, maintenant, dans cette région, des facilités de transport et de banque qui lui permettent de se lancer en avant et de doubler le chiffre de ses affaires.

On a également, à Monroe, l'intention d'établir une filature de coton et de toile d'emballage, au profit de l'Alliance des Fermiers.

Le *Telegraph*, de la même localité, dit que le surintendant Bond, des lignes de fer de Vicksburg et Meridian, et de Vicksburg, Shreveport et Pacific, faisant partie du système Queen and Crescent, a traversé la ville, en tournée d'inspection des différentes divisions dont il a la direction.

Le membre du Congrès, Boatner, vient de recevoir une lettre de l'architecte du Trésor, à Washington, dans laquelle on l'informe que si les travaux de l'édifice du gouvernement ne sont pas encore commencés, cela vient de ce qu'il y avait une difficulté dans le titre de la propriété achetée par le gouvernement général, pour y élever les constructions; mais cette difficulté va être bientôt levée; il faut que le gouverneur de la Louisiane [illegible] au gouvernement général. Cela fait, les travaux commenceront immédiatement.

—Dans la paroisse Sabine, le *Southern* dit que l'on fait d'énergiques efforts pour obtenir du jury de police une allocation nécessaire, pour réparer la maison de cour de la paroisse.

Dans son rapport, le grand juri dit que la paroisse est en plein progrès, au sujet [illegible]

—Dans la paroisse Tangipahoa, [illegible]

[illegible] attend à une nombreuse immigration à Hammond, de familles du Minnesota.

—Dans la paroisse Vernon, le *People's Friend* annonce que l'Union de Paroisse a reçu des ordres pour 5043 yardes de toiles d'emballage de coton. A 7 yardes la balle, cela fait 721 balles à couvrir. Si les ordres continuent ainsi, la coalition des fabricants de jute ne pourra plus guère exploiter les fermiers.

—On lit, dans le *Messenger*, de St-Martinville: Dans le rapport favorable fait, récemment, par la Commission du fleuve, il est établi que les levées du Mississippi sont désormais solides et durables. La paroisse va recouvrer ainsi plus de 1000 acres de terres fertiles situées dans une des régions les plus délicieuses de l'Etat—le Bayou Chêne—que l'on peut appeler, à juste titre, le jardin de la Louisiane. On a déjà construit des barrages dans l'Atchafalaya; d'autres sont en cours de construction. La certitude de l'érection d'écluses dans le bayou Plaquemine va faire du second ward de St-Martin,—section du bayou Chêne—la plus charmante région de l'Etat.

Dans la paroisse Est-Féliciana, il se fait de grandes améliorations à Slaughter.

Le *Southern Watchman*, de Clinton, dit que les travaux du chemin de fer d'Ethel à Clinton sont commencés; la ligne sera achevée à temps, pour pouvoir transporter la prochaine récolte.

—M. Jos. S. Batson, de Baton Rouge, a introduit, dans Iberville, un nouvel engrais tiré de la rivière Pearl, près de Jackson, Mississippi. Cet engrais a été essayé par M. Belfort Marionneaux, de Holly Farm, ainsi que par MM. Roth et McWilliams. On peut se le procurer, ici, pour la somme de $8 la tonne. S'il est réellement aussi riche qu'on le prétend, il y en aura une grande demande, au printemps prochain.

—Le *Guardian*, d'Homer, paroisse Claiborne:

Nous avons, depuis dix jours, vu plusieurs fermiers des différents "wards" de la paroisse. Tous se réjouissent de l'aspect des récoltes, les plus belles certainement que nous ayons eues, depuis bien des années.

Homer est toujours en pleine activité, en plein progrès. Nous avons, maintenant, huit magasins construits tounes de poisson. La machine pèse 1300 livres et prend un espace de deux pieds dix pouces de haut, trois pieds un pouce de large, et a trois pieds cinq pouces de haut.

La force motrice est, paraît-il, une invention du constructeur. Ce petit navire peut faire de 7 à 8 milles à l'heure. La roue est mise en mouvement au moyen de chaînes et d'un hérisson; elle monte et descend à volonté, au moyen d'une vis. Le bateau, chargé, a un tirant d'eau de 12 pouces; il peut passer, aisément, au-dessous de tous les ponts. Il y a, au fond, des caisses de glace, où le poisson, les crevettes et autres victuailles sont tenus au frais.

M. Bond est l'ingénieur-capitaine, et M. Pierre Fraisse le pilote du bateau. Ce dernier fera un voyage tous les jours. C'est une merveille de mécanisme.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 27 juillet:

Grâce au beau temps, nos récoltes croissent merveilleusement bien. Si nous échappons aux chenilles et à un ouragan quelconque, Vermillion doit faire de bonnes affaires, cette année. Quant aux animaux, ils sont parfaitement remis des souffrances que leur avait fait endurer la sécheresse. Les pâturages sont gras, partout.

Les rapports qui nous arrivent de Cow Island, Au Large, Ile Marronne et autres points, sont on ne peut plus satisfaisants.

—Plus que jamais la question du chemin de fer est l'objet des conversations.

—Quiconque s'imagine que nous ne pouvons pas cultiver le raisin, les poires et bien d'autres fruits, n'a qu'à parcourir notre paroisse; il trouvera, partout, la preuve du contraire. Si nous avions des moyens rapides de communication, nous pourrions faire un grand commerce de bales de toutes sortes et distancer la Californie, au point de vue de la quantité, de la qualité et du prix.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 27 juillet:

Les planteurs riziers ont achevé leurs travaux; ils attendent, avec impatience, le moment de la moisson.

Le *Catholic Advance*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 27 juillet:

L'eau a, de nouveau, considérablement baissé dans le Bayou Lafourche. Elle est au-dessous du point où les dalles peuvent servir à irriguer les champs de riz. Plusieurs planteurs ont établi des pompes, le long du bayou, pour sauver leur riz, mais ce travail est insuffisant. La baisse, à cette époque de l'année, sera la cause de la perte de nous ne savons combien de milliers de barils de cette céréale. Le déficit sera grand.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 1er août:

On nous dit que, dans le septième ward, les souches de cannes sont magnifiques, mais que le plant est clair et petit.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer, cette semaine, notre ami Louis J. Bourgeois, de la rive droite, qui se rendait à la Maison de Cour, afin de se préparer à remplir les fonctions de membre du Bureau des Ecoles, fonctions auxquelles il a été récemment nommé. Il nous parla en termes flatteurs de sa récolte, et nous dit qu'il pense être un des premiers à expédier du riz pour le marché de la Nouvelle Orléans.

—Mercredi dernier, a eu lieu, au Couvent du Sacré-Cœur, la cérémonie de prise d'habits. Parmi les jeunes personnes qui ont fait le premier pas dans la vie consacrée au culte de Dieu, se trouvait Mlle Ella Bourgeois, fille de notre shérif, M. A. L. Bourgeois.

—Dans la nuit de lundi à mardi, une bâtisse située dans le village de Moonshine, sur la rive droite, a été dévorée par le feu. On a cru, un moment, que tout le village y passerait. On croit à l'œuvre d'un incendiaire.

—Le travail de nettoyer et d'entourer notre cimetière, progresse rapidement. Les grandes herbes et les lianes qui l'avaient envahi, couvrant parfois les tombes, ont été abattues et détruites. La construction de la barrière commencera sous peu.

—Dans le courant de la semaine dernière, les ingénieurs d'Etat ont tracé trois levées sur la rive gauche de notre paroisse. Une dont nous avons déjà parlé se trouve dans le deuxième district, et comme elle s'étend dans la partie la plus habitée de notre village, elle nécessitera le changement de place d'un grand nombre de bâtisses. Une autre se trouve dans le premier district et s'étend de la propriété de M. L. G. Laiche à la limite supérieure de l'habitation de M. Eug. Gisth. La troisième, dans le troisième district, s'étend de la limite supérieure de l'habitation St-Michel à l'habitation E. Rome et Cie.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins comme le seul remède infaillible pour purifier le sang.

ARRESTATION DE CINQ ESPIONS PRUSSIENS.—La population de Saint-Julien-en-Genevois (Haute-Savoie), vient d'être vivement impressionnée par l'arrestation de cinq espions prussiens, opérée, le 16 juillet, dans les circonstances suivantes:

Il y avait grande foule dans un café de la localité: les paysans des environs s'y arrêtaient, revenant de la Foire de Gaillard.

Au milieu d'eux, était un groupe de cinq individus qui parlaient allemand; au nombre des consommateurs étaient deux laitiers suisses, habitant Puy Thery, l'autre Boreier, qui comprenaient l'allemand, et qui prévinrent le maître de l'établissement.

Celui-ci fit avertir les gendarmes. Les inconnus furent invités à passer dans une pièce voisine; on les interrogea; ils ne purent établir leur identité. On les fouilla, et on les trouva porteurs de plans de la frontière suisse, de la frontière de l'Ain et de la frontière de la Haute-Savoie.

Le dernière de Caline:

Un ami.—Bonjour comment vont tes petits enfants?

Caline.—Ils vont bien, merci. Je ne demande plus qu'une chose au Seigneur, c'est qu'ils ne soient pas plus bêtes que leur père.

L'ami.—Sois tranquille, mon cher, le bon Dieu t'exaucera, car tu ne lui demande pas l'impossible.

Italie et Suisse.

LES FRONTIÈRES.

Les menaces peu dissimulées que le puissant prince de Bismarck juge opportun de lancer à la Confédération helvétique, donnent une apparence de fondement à la thèse des pessimistes qui se refusent à croire, depuis quelques années, au respect de la neutralité suisse dans le prochain conflit européen.

M. Edgard Boulangier, dans la *Nouvelle Revue*, cherche à éclaircir les points suivants:

La France est trop bien gardée sur sa frontière des Alpes pour que l'occupation des armées italiennes offre une réelle valeur à l'empire allemand, si elle n'a pour objectif que cette frontière.

Au contraire, nul obstacle infranchissable, et même sérieux, n'empêche, quant à présent, les Italiens de pénétrer sur le territoire de la Confédération, et de s'ouvrir un chemin direct dans la vallée du Rhône, entre Lyon et Paris.

M. Boulangier n'a pas de peine à démontrer combien est solide la frontière française des Alpes italiennes, et il lui est par même facile, malheureusement, de prouver combien la frontière franco-suisse est dégarnie. Le col du Simplon, affirmait un large et facile accès à une armée envahissante.

La route du simplon, entre Domo d'Ossola et Brieg, a une longueur de 52 kilomètres et une largeur de 8m.30, comme les plus belles voies de France.

La pente en est très douce, et par elle non seulement les voitures peuvent se rendre de Suisse en Italie (et d'Italie en Suisse), mais les chariots les plus pesamment chargés, ainsi que la grosse artillerie, la parcourent sans peine.

De Domo d'Ossola à Brieg, la durée du parcours en diligence est de 9 heures et demie; à pied, de 13 à 15 heures.

En ce court laps de temps une armée italienne peut s'emparer de la tête de ligne du chemin de fer et de la route carrossable qui la conduiraient ensuite à la frontière française.

La plus grande partie du massif du Simplon, et en particulier le col, sont situés sur le territoire helvétique: en ce point stratégique dont l'importance est manifeste, le tracé de la frontière suit à mi-hauteur le versant italien des Alpes. La Suisse a donc entre les mains la clef d'un passage qui pourrait conduire sans difficultés naturelles une armée italienne dans la vallée de la Saône.

Cela étant, la Suisse fait-elle bonne garde? A-t-elle pris ses mesures pour s'assurer la possession, la conservation de cette route du Valais dont l'envahissement serait la ruine de sa neutralité et bientôt de son indépendance?

Trois forts seulement ont été construits, il y a longtemps déjà, pour barrer une route aussi importante. Ce sont les forts de Saint-Maurice, petite ville de 1500 habitants située à l'entrée du premier défilé qu'on rencontre en remontant le Rhône depuis l'entrée de ce fleuve dans le lac de Genève. En ce point, les deux routes et les deux voies ferrées venant du lac se resserrent. "Les énormes rochers de la Dent de Morcle, au nord, et de la Dent du Midi, au sud, se trouvent tellement rapprochés que le Rhône en sort par une gorge très resserrée, et qu'il suffit d'une porte pour fermer tout le Valais. Les Romains connaissaient l'importance de ce poste, qu'ils nommaient *Agaunum*."

Trois ouvrages ont pour but de barrer ce défilé dans les deux sens, mais ils laissent fort à désirer; combien de jours ou d'heures tiendraient-ils devant l'artillerie actuelle?

Ce sont—dit M. Boulangier—les seules défenses de toute la vallée: il n'existe pas d'autres ouvrages même au col du Simplon. Le gouvernement fédéral hésiterait à fermer cette brèche menaçante, qui peut mener sur le col de la Confédération une invasion dirigée vers la France. Il n'est certes point de son intérêt que, pour atteindre la France, les armées de celle-ci passent sur le corps de la Suisse.

M. Boulangier pense, après les meilleurs écrivains de la Suisse, qu'il faut se hâter de fortifier ce passage pendant qu'il en est temps encore. Les colonels suisses Rothplets, Siegfried, n'ont pas craint de déclarer que les forts de Saint-Maurice, et complétés, la défense, pouvaient être tournés. Le Conseil fédéral a fortifié le Saint-Gothard. Il n'y a rien fait pour le Simplon; or ce col conduit droit à Lyon, en passant par Genève, Lausanne et Berne.

Si la neutralité de la Suisse—dit, en terminant, M. Boulangier—doit être violée par l'Italie, de concert avec l'Allemagne, 100,000 soldats massés sur les hauteurs du Saint-Gothard empêcheront-ils 400,000 Italiens de descendre la vallée du Rhône, après avoir franchi sans coup férir le col du Simplon? Sans doute l'action extérieure du camp retranché du Gothard, protégé par des neiges éternelles, ne sera pas négligeable; n'en sera-t-il pas de même d'un camp improvisé sur le versant septentrional du Simplon, après l'invasion des troupes italiennes? L'action de ce dernier camp ne paraît-elle pas plus utile du premier? Le roi Humbert ne songe nullement à menacer l'accès du Gothard; il lui suffira de le tourner, en établissant solidement sa ligne d'opérations dont le col du Simplon sera la base.

Donc rien ne peut remplacer d'imprenables redoutes, établies sur ce col et aux abords.

Qu'en y réfléchisse à Berne, pendant qu'il en est temps.

L'armée italienne a là une porte toute grande ouverte pour donner la main à une armée allemande venue de Bade et du Wurtemberg; elle en profitera plutôt que de se briser contre les Alpes françaises.

Que le Conseil fédéral s'inspire de ces paroles du général Dufour (*Revue militaire suisse*, 1859, page 47):

"Fermons nos portes et rendons les passages si difficiles qu'il n'y ait pas de possibilité de les enlever d'emblée, et par conséquent pas d'avantage pour l'étranger à s'en emparer. Du moment qu'il devra perdre du temps à les prendre, il y renoncera. Car ce ne sont que les avantages d'une marche plus prompte, d'une surprise, qui pourront l'engager à passer par-dessus les embarras que lui susciterait inévitablement la violation d'une neutralité reconnue par toutes les puissances et sanctionnée par de solennels traités."

Entendu dans une loge à l'Opéra:

—Savez-vous la nouvelle?

—Quoi donc?

—On dit qu'Anna et Lucie se sont réconciliées.

—C'est très vrai.... elles ont reconnu leurs torts réciproques.... et elles sont maintenant les meilleures ennemies du monde.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Porget, seul agent, 136 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 46 rue Dauphine.

Dr HERARD,

SPECIALISTE FRANÇAIS.

146 RUE HOWARD, Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorroïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans mercure et iodure. Guérison de 150 personnes bien connues. Consultations: De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 5 h. p. m.

Si votre pharmacien ne tient pas de Chloro-Naphtholeum, vous le trouverez au bureau principal, 50 Dauphine, coin Douane. 7 juillet—3m

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

[illegible]

Rideaux

[illegible]

NATTES DE CHINE

[illegible]

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE ne varie jamais. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie; plus économique que les poudres ordinaires, et elle ne peut être vendue à bas prix en compétition avec la multitude des autres poudres de qualité inférieure [illegible] de phosphates.

Vendue seulement en canes. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York. En gros par [illegible] & Co. [illegible]

1er janv 89—1 an

Changement de local.

Firemen's Insurance Co., et le Firemen's Building Association

du No 33 au No 49 rue du Camp, coin Gravier et Commercial Alley. 30 juil—

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Herman Fisher, St-Louis, Mo., par l'entremise de la Fourth National Bank of St-Louis, Mo., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

J. C. TAKEMANN, Germania National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Wells, Fargo & Co's Bank of San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au change, Louisiana National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la First National Bank of Cheyenne, Wyo. T., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

V. L. BERNARD, State National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Bank of Commerce, Neb., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. H. HANNA, Caissier de la New Orleans National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Ike Levis, par l'entremise de Lazarus Silverman, 80 Dearborn street, Chicago, Ill., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Wells, Fargo & Co's Express.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. Miles Jones, Boston, Mass., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Preston National Bank, de Detroit, Mich., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au Change de la Louisiana National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Manufacturers' National Bank of Boston, Mass., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

V. L. BERNARD, State National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. Abraham Wohlgemuth, 421 South Canal street, Chicago, Ills., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Commercial National Bank of Detroit, Mich., un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

F. J. GAMERDEN, Caissier de la Whitney National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 18 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

E. KIRLIN, Caissier de la [illegible] National Bank.

Avis.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 43,756, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

HUG. GRETIER, Jr., 420 rue de Chartres.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du Rév. F. Meyer, 311 Walnut street, E. Lansing, Mich., par l'entremise de la Central Michigan Savings Bank of Lansing, Mich., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

L. P. VINET, Caissier de la State National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Geo. H. Davenport, Springfield, Ill., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Charles A. Sherman, Boone, Iowa, un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE, Commis de la New Orleans National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Bentschler & Grossheber, Reading, Pa., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. C. Pell, Bellows Falls, Vt., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Laux, Mint Saloon, 18 East Second South street, Salt Lake City, Utah, un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

R. W. CARON, Agent Pacific Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

HUGH T. CARLISLE, 365 rue Magazine.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un correspondant, par l'entremise de la Wells, Fargo & Co's, Bank, de San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au change de la Louisiana National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. H. Briggs, Galion, Ohio, un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de E. G. Kerschner, Allentown, Pa., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, vendu à Allentown, Pa., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de S. Weil, Meridian, Miss., un vingtième du billet No 58,607, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 30 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Clark & Anderson, 604 South Thirteenth street, Omaha, Neb., un quart du billet No 15,166, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quart qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quart au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 23 juillet 1889.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de M. Max Muller, 461 Broadway, New York, N. Y., un quart du billet No 15,166, tirage à numéro simple, Classe G, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quart qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 16 juillet 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quart au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

3 août—[illegible]

DR L. FERRIER,

Résidence, No 200 rue Esplanade.

Consultations, de midi à 1 heure, coin des rues Villeré et Ste-Anne; de 1 à 2½ heures, coin des rues Canal et Rampart.

31 juil—1m—dim mar jeu

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

CHLORO-NAPTHOLEUM chasse les punaises et est un antiseptique précieux dans le pansement des blessures. 7 juil—3m

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire estimer un Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

26 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Vente de soins artistiques.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 104 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

SERVEZ-VOUS du Chloro-Naphtholeum pour détruire les maladies, les germes de la contagion. A vendre par tous les Magasins. 7 juil—3m

PIANOS

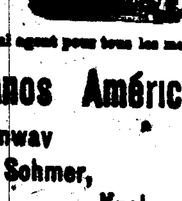
— DE —

PLEYEL

— CHEZ —

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway

Sohmer,

Knabe.

Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,

NLLE-ORLEANS.

1er sept—1an

Louisiana Tanning Company.

NOUVELLE-ORLEANS, 26 juillet 1889.

Il sera reçu à ce bureau jusqu'à samedi, 10 août, à 2 heures, des soumissions pour la construction des différentes bâtisses en bois sur le terrain de la Compagnie, borné par les rues Broad, White, Thalia et Carondelet Walk, conformément au cahier des charges et aux devis qui se trouvent en ce bureau.

La compagnie se réserve le droit de rejeter les soumissions qui lui seront faites.

ROST. GAUSSE, Jr., Secrétaire.

26 juil—1 sem

CONSULAT DE FRANCE

— A —

LA NOUVELLE-ORLEANS,

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1889.

Liste de publication.

André Joseph Chabod	Michon Denis
Bouché Jacques	Rochelle Isidore (ou Rachel)
Dunn Jean	
Desvareux Emile Adolphe	Videau Jean
	Vigneau Justin
Dupuy Hortense	

LETTRES.

Simone Edmond.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à remettre à mon visa des actes destinés en Louisiane, au dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er août 1889.

Le Consul,

PAUL BRUNETIERE.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. [illegible]

1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

1000 PAIRES DE PANTALONS

EN CASIMERE,

$1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3.

Ils valent une pièce de Cinq Piastres.

Nous offrons des Rabais sur tous nos complets cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur,

A MOITIÉ PRIX,

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,

195, 197, 199 Dauphine, coin Ste-Anne.

13 déc—1 an

A. M. Hill

BIJOUTIER,

No 115 Rue du Canal

— A UN —

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE

ARTICLES EN ARGENT PUR

— RENFERMES DANS —

De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.

PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES METAYE, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;

Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lilienthal;

Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scooler.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc. Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un cours délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que la charte de la compagnie le permet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $90,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. B. Rice, Sec.

1 jan—1 an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

[illegible]

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président

[illegible] SCHREIBER, Vice Président,

JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON	EDWD. J. BOBET
PIERRE POUTZ	E. GALLY
D. FATJO	A. SCHREIBER
CHAS. E. SCHMIDT	W. G. VINCENT
JULES TUYES	E. LABOUISSE
GUS. PITOT	J. W. HINCKS

28 fév '89—1an

CHLORO-NAPTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal 50 Douane, coin Dauphine. 7juil—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 2 AOUT—CLASSE No 258

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sous la direction de la Compagnie.

[illegible]

AMUSEMENTS.

WEST END.

A la demande spéciale de milliers d'habitués de ce joli rendez-vous aux soirées d'été,

Mlle Bessie Gilbert,

La grande

CORNETISTE SOLO,

A été engagée pour

UNE SEMAINE DE PLUS,

A partir du 3 août.

3 août—3 et 5

Ne négligez pas vos demeures. Servez-vous du Chloro-Naphtholeum. Le plus grand désinfectant connu. 7 juil—3m

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., Prop.,

45 et 47 Est 13e Rue.

Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS

DÉJEUNER A LA CARTE.

Dîner, Table d'hôte, de 5½ à 8½,

$1.00, VIN COMPRIS.

GRAND CAFE PARISIEN.

Billards et Jeux divers, Journaux, Revues et Publications illustrées. Dépôt de Cigarettes françaises. Bureau [illegible] Interprètes. Voitures de Remise.

Adresse télégraphique:

PACIFIQUE, NEW-YORK

15mai—3m

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

64 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris.

Supérieurs à tout ce qu'il s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour les pays chauds, à cordes sur un cadre en fer, et d'un système perfectionné, [illegible]

Adresse et réparations de pianos, une spécialité.